

Déjeuner du Cercle des Réseaux Européens autour de
Monsieur Domenico Rossetti di Valdalbero
Administrateur principal à la DG recherche

- octobre 2013 -

Les membres du Cercle des réseaux européens se sont réunis pour un déjeuner-débat autour de Monsieur Domenico Rossetti di Valdalbero. Les vives discussions ont porté sur l'avenir de l'Union européenne dans 30 ans, 50 ans. Quelles sont les grandes tendances et les grandes tensions pour l'Union européenne et ses habitants ?

M. Rossetti a introduit le débat, partant du constat suivant : « le monde est de plus en plus flou ». Auparavant, le secteur privé et le secteur public était bien distinct aujourd'hui, ils s'entremêlent, comme on peut le constater avec des entreprises comme Siemens, Airbus... Le secteur de l'agriculture, services, et l'industrie sont imbriqués. (Les paysages agricoles participent au tourisme par exemple). On voit apparaître ce phénomène également avec la vie privée et la vie professionnelle. La vie professionnelle empiète sur la vie privée et inversement. De plus, les rapports entre l'Homme et la technologie sont aussi différents et liés.



M. Rossetti est administrateur principal de la DG recherche.

Actuellement, il est responsable des études prospectives et prévisionnelles européennes. Il a notamment écrit deux ouvrages sur le sujet : *Global Europe 2050* et *Le Monde en 2025*.

les

I. Des tendances démographique, géographique et économique

On voit se dessiner des tendances sur le plan démographique, économique et urbain. En Europe, la population a peu augmenté entre 1950 et 2013. On est passé de 400 millions à 500 millions d'habitants environ tandis que l'Inde est passée de 400 millions à 1.3 milliards d'habitants. Au niveau économique, le PIB de l'UE représente 30% du PIB mondial. En 2050, ce PIB va baisser en terme relatif, pour atteindre 15% ou 20% du PIB mondial. Actuellement, la part d'exportation agroalimentaire du Brésil s'élève à 60 milliards de dollars alors qu'elle n'était que de 20 milliards il y a quelques années. Au niveau de la configuration du territoire, un changement significatif s'est opéré. 50% des Européens vivent aujourd'hui en ville. Le monde est entrain de changer, d'évoluer. L'Europe est de plus en plus petite. Elle doit donc s'unir pour faire face à ce monde en mutation.

II. Des tensions alimentaire et énergétique

Des tensions émergent suite à ces changements. Des tensions au niveau de l'alimentaire et de la production agricole. Le progrès technologique est sous-estimé alors que la terre est limitée. Tandis qu'on observe des révoltes alimentaires au Mexique, en Argentine, le gaspillage alimentaire est alarmant en Europe. Il est évalué autour de 100 kilos par an et par habitant.

Quant aux ressources énergétiques, les énergies non conventionnelles comme le gaz de schiste, suscite peur et précaution. Il faut dépasser cette peur nous dit M. Rossetti pour pouvoir avancer et progresser. Avant le traité de Lisbonne, l'énergie était uniquement une compétence nationale. Dans 15-20 ans, l'UE importera 70% de son énergie. Les émissions de gaz à effet de serre vont également diminuer pour atteindre, d'après les estimations, 8-9% des émissions totales dans le monde.

La congestion des transports, dont la congestion automobile, est aussi un enjeu de taille. Il existe 260 millions de véhicules en Europe alors que la voiture est à 94% de son temps à l'arrêt. Plutôt que la propriété, l'idée est de développer l'usage.

Les participants se sont interrogés sur l'obsolescence de la législation européenne sur ces questions. M. Rossetti a insisté sur la bonne anticipation des questions démographique et économique. En revanche, les questions énergétiques ont été surestimées. La Commission mise à présent sur l'individualisation de la consommation, «la co-génération».

III. Le déclin de la puissance européenne

L'Europe a eu une prise de conscience des enjeux environnementaux et a voulu imposer son modèle au monde. Or, elle n'est plus le centre du monde. Et avec 8% des émissions, il lui sera encore plus difficile de convaincre les autres parties du monde. Le constat du déclin de l'Occident est indéniable. L'Europe souhaite tout de même garder son mode de vie mais elle doit rester compétitive pour concurrencer les pays émergents tel que la Chine et l'Inde.

L'UE souhaite investir dans la qualité pour marquer sa différence, on le voit avec l'automobile. Elle mise également sur l'innovation, l'innovation technologique, industrielle et sociale. La dimension de l'image de l'Europe n'est pas négligeable. Le Brésil, la Chine s'inspirent des villes européennes, de leur conception et de leur exploitation. L'objectif est de promouvoir nos modes de vie, notre rapport à l'environnement notamment (le tri sélectif, le respect de la nature etc). M. Rossetti a employé l'expression « faire d'éloge de la densité, de la sobriété ».

La DG recherche travaille actuellement sur un projet « de ville post-carbone », « de ville végétale ».